



**Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS, 1810-**

Chapitre I. Comment se conduisent avec don Quichotte le curé et le barbier.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78764](#)

puta-  
aime  
i don  
lle est  
y ferai  
ort et  
sonne  
suite;

# DON QUICHEOTTE DE LA MANCHE.

---

## SECONDE PARTIE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Comment se conduisent avec don Quichotte le curé et le barbier.*

Ce Hamet Benengeli raconte, au commencement de cette seconde partie, que le curé et le barbier furent près d'un mois sans voir don Quichotte; de peur de lui renouveler le souvenir des choses passées. Ils n'en visitaient pas moins sa nièce et sa gouvernante, leur recommandant toujours de veiller sur le malade, de ne lui crisper que des alimens sains, nourrissans, propres à fortifier son estomac et sa tête. Les pauvres filles suivaient cet avis avec une scrupuleuse attention; elles commençaient même à se

flatter, d'après la tranquillité de leur maître, qu'il avait repris sa raison. Cette nouvelle engagea ses deux amis à lui faire une visite, après s'être donné parole de ne point parler de chevalerie, et d'éloigner tout ce qui pouvait rouvrir une cicatrice si fraîche et si tendre.

Ils allèrent donc chez le bon voisin qu'ils trouvèrent assis dans son lit, vêtu d'une camisole de laine verte, la tête couverte d'un bonnet rouge, et si maigre, si décharné, qu'il ressemblait à une momie. Ils furent parfaitement reçus; demandèrent à don Quichotte des nouvelles de sa santé : celui-ci leur en rendit compte avec tout le sens possible; et la conversation s'étant engagée sur les affaires d'état, chacun à son tour gouverna l'Espagne, réforma les abus, établit des lois, détruisit et recréa tout d'une manière parfaite. Don Quichotte parla si bien, que ses deux amis ne doutèrent plus qu'il n'eût recouvré tout-à-fait sa raison. La gouvernante et la nièce, présentes à cet entretien, pouvaient à peine contenir leur joie, et le curé fut si satisfait, qu'il crut pouvoir essayer de toucher de loin à la chevalerie.

Il prétendit avoir reçu des nouvelles de Madrid, par lesquelles on lui apprenait que le Turc armait puissamment; on ajoutait, disait-

PARTIE II , CHAP. I.

11

il, que sa majesté, inquiète de ses préparatifs qui menaçaient toute la chrétienté, faisait mettre en état de défense les côtes de Naples et de Sicile. Sa majesté a raison, répondit froide-ment don Quichotte : mais peut-être ne pense-t-elle pas au moyen le plus sûr qu'elle ait pour repousser les infidèles. Si elle me consultait, je le lui indiquerais. Ah ! t'y revoilà, pauvre don Quichotte ! dit en lui-même le curé. Le barbier demanda quel était ce moyen. Il est fort simple, reprit notre héros après s'être fait prier quelque temps; le roi n'a qu'à faire publier un ordre à tous les chevaliers errans d'Espagne de se rassembler près de lui : quand il n'en viendrait qu'une demi-douzaine, vous conviendrez qu'il y en aurait assez pour mettre le Turc à la raison ; j'en connais même certain dont le bras seul suffirait. C'est fait de nous ! cria la gouver-nante; mon maître veut redevenir chevalier errant. Redevenir ! répondit don Quichotte en la regardant fixement; je n'ai pas cessé de l'être, et je mourrai tel, grâce à Dieu.

Vous me rappelez, dit alors le barbier, un petit conte que je veux vous faire. Dans la maison des fous; à Séville, était un jeune gradué que ses parens avaient fait enfermer pour cause de démence : ce gradué, au bout de

quelques années de retraite, écrivit à l'archevêque que Dieu lui avait fait la grâce de lui rendre la raison ; que ses parens, pour jouir de son bien, continuaient à le priver de sa liberté, et qu'il demandait justice. L'archevêque, frappé du bon sens qui régnait dans toute la lettre, envoya un de ses chapelains causer avec le jeune homme, s'assurer par lui-même de l'état de sa tête, avec l'ordre, s'il n'était pas fou, de le faire sortir sur-le-champ. Le chapelain, après une heure ou deux de conversation avec le gradué, le trouva si raisonnable, que, malgré ce que put lui dire le directeur de la maison, il ordonna que le jeune homme fut libre, et voulut même l'emmener avec lui voir l'archevêque. Le gradué, revêtu des habits de son état, demanda au chapelain la permission d'aller prendre congé de ses anciens camarades ; le chapelain y consentit et l'accompagna. Comme ils passaient ensemble devant les loges des fous, à qui notre jeune homme disait adieu, un de ces fous, couché tout nu sur une natte, se lève et demande avec de grands cris quel était celui qui s'en allait. C'est moi, mon frère, répondit le gradué ; Dieu a pris pitié de mon mal, il l'a fait cesser : j'espère qu'il sera aussi bon pour vous. Garde-toi, répondit le fou,

sortir de cette maison, si tu veux épargner à Séville l'affreux châtiment que je lui prépare. Tu sais que je suis Jupiter, que je tiens dans ma main puissante la pluie, la foudre, la grêle : si tu pars, il ne pleuvra plus. Le gradué, se retournant alors vers le chapelain : Ne vous effrayez pas, dit-il ; il est vrai qu'il est Jupiter, et qu'il peut retenir la pluie, mais, comme je suis Neptune, j'inonderai le pays. Je n'en doute point, répondit le chapelain : mais je crois à propos, seigneur Neptune, de ne point fâcher le seigneur Jupiter ; en conséquence, rentrez, s'il vous plaît, dans votre petite loge.

Monsieur le raseur, reprit don Quichotte, j'entends fort bien votre conte ; mais je ne pense pas être Neptune, pour regretter du fond de mon âme ces temps heureux où la chevalerie protégeait la faiblesse et l'innocence, punissait l'orgueil et le vice : je ne pense pas être Neptune, pour voir avec douleur et mépris que nos chevaliers d'à-présent sont plus souvent revêtus de soie que couverts de la cuirasse, qu'ils mènent une vie oisive, efféminée, souvent coupable, au lieu de parcourir la terre comme les héros d'autrefois, toujours à cheval, dormant sur la dure, au sein des déserts, des montagnes, s'embarquant sur la mer orageuse dans une

barque sans voile, sans rames, et bravant tous les périls pour chercher l'occasion de faire du bien. Si l'amour des vertus est folie, je conviens de bon cœur que je suis fou ; car j'admire, j'adore Amadis, Palmerin, Tyran le Blanc, Lisvard de Grèce, Bélianis, le roi Sobrin, Renaud, Roger, parce qu'ils étaient les modèles du courage, de la sagesse, de la douceur, de la bonne foi, de toutes les qualités qui rendent les hommes aimables. Tous ces guerriers furent des chevaliers errans ; et s'il est insensé de faire des vœux pour qu'il y en ait encore de pareils, qui puissent honorer et défendre l'Espagne, vous pouvez me laisser dans ma loge, selon l'avis du seigneur Jupiter.

Mon cher voisin, dit alors le curé, je serais de votre sentiment, sans un petit scrupule qui me tourmente : je suis forcé de vous avouer que j'ai quelquefois des doutes sur l'existence de ces héros que vous venez de nommer. Dans mes jours d'incrédulité je vais jusqu'à soupçonner que leurs histoires sont des mensonges inventés par des esprits creux qui n'avaient rien de mieux à faire : ces soupçons-là me désolent, mais ils reviennent malgré moi. Ah ! mon Dieu ! reprit don Quichotte, est-il possible que vous partagiez une erreur que j'ai déjà vue à beau-

coup de gens ! elle serait bientôt dissipée avec un peu d'étude et de réflexion. Depuis que j'ai approfondi cette matière, je suis si persuadé de l'existence des chevaliers, qu'il me semble les avoir vus. Je suis sûr, par exemple, qu'Amadis était d'une haute taille, beau, bien fait, d'une physionomie ouverte, la barbe un peu noire, mais le teint fort blanc, les yeux doux et animés. Renaud ne lui ressemblait point; il avait le visage large, des couleurs très-vives, le regard audacieux et malin. Pour Roland, c'était tout autre chose; ses épaules fortes, son teint basané, son air menaçant, n'annonçaient pas la politesse et la bonté de ce héros si malheureux en amour. Je vous peindrais de même les autres; et si on me les montrait, je les reconnaîtrai tous. Le géant Morgante était-il bien grand? demanda maître Nicolas. Quant aux géans, répondit don Quichotte; j'espère que vous ne doutez point qu'il y en ait, puisque l'écriture sainte nous assure que Goliath avait sept coudées et demie de haut; ce qui fait une assez belle taille. De plus, vous savez qu'en Sicile on a trouvé des ossemens humains d'après lesquels il est démontré géométriquement que ceux à qui appartenaient ces os étaient plus grands que des tours. Malgré tout cela, s'il faut vous

parler vrai, je n'ai jamais cru que Morgante fut aussi énorme qu'on le dit; et voici mes motifs que vous trouverez justes: ses historiens nous racontent qu'il couchait souvent dans les châteaux, dans les maisons où il se trouvait, puisqu'il pouvait tenir dans les appartemens, il n'était donc pas d'une grandeur démesurée.

Cette conversation, qui divertissait le curé, fut tout-à-coup interrompue par des cris qu'on entendit à la porte.

---